

Raconter l'Histoire

Marie Labrecque

Volume 3, Number 1, Fall 2006

La passion du passé. Histoires d'Histoire : le roman historique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10506ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Labrecque, M. (2006). Raconter l'Histoire. *Entre les lignes*, 3(1), 19–23.

L'Histoire raconte le passé ; les romans racontent... des histoires !
 Et les romans historiques font des histoires avec l'Histoire.
 Mais qu'est-ce qu'un roman historique ? Simplement une fiction et
 des personnages avec pour toile de fond des faits historiques ?
 Ou une façon de réinventer le passé, d'actualiser ce qui a eu lieu hier,
 en le présentant à la lumière des préoccupations d'aujourd'hui ?
 Et est-ce parce que ce pays a pour devise « Je me souviens » que
 les romans historiques y connaissent tant de succès ?
Entre les lignes s'est penché sur cette passion pour le passé.

DOSSIER SOUS LA DIRECTION DE PIERRE MONETTE

Raconter l'Histoire

MARIE LABRECQUE

L'ÉCRIVAIN ALEXANDRE DUMAS, L'UN DES FONDATEURS DU ROMAN HISTORIQUE, DISAIT AVEC IMPERTINENCE QU'« IL EST PERMIS DE VIOLER L'HISTOIRE, À CONDITION DE LUI FAIRE UN ENFANT ». Nombreux sont les auteurs à avoir suivi son exemple : ce genre né au 19^e siècle, sous la paternité de Walter Scott (*Ivanhoe*), connaît une popularité certaine. Manière ludique de se renseigner sur le passé collectif, ou déformation de l'Histoire ?

L'auteure **Louise Simard** – qui, avec en poche une maîtrise et un doctorat sur le sujet, est au Québec l'une des rares spécialistes de ce genre généralement boudé par l'institution littéraire – rappelle que le roman historique est

une littérature de réconfort, qui apparaît « quand les gens en ont besoin, pendant les périodes moroses. La preuve : le roman historique au Québec est né après la rébellion, et après que lord Durham eut dit qu'on était un peuple sans histoire et sans littérature. Les Canadiens français s'en sont sortis en écrivant des romans historiques, en se trouvant des héros ».

En publiant *L'Histoire du Canada*, en 1845, François-Xavier Garneau met du baume sur l'échec des Patriotes et offre la première réplique au rapport Durham. « Garneau a redonné une fierté aux Canadiens français en leur montrant qu'ils avaient une histoire et des héros, donc »

qu'ils étaient quelqu'un. C'est son *Histoire du Canada* qui a donné le coup d'envoi, parce que tant que les romanciers n'avaient pas de matière, ils pouvaient difficilement se lancer dans le roman historique.»



Les femmes, les enfants, rien ne fut épargné

SOURCE : COLLECTION PIERRE MONETTE

En perte de vitesse au Canada après 1950, le genre vit une renaissance sous une nouvelle forme, ici comme ailleurs, au tournant des années 80. «Alors que le roman historique traditionnel visait à construire une identité nationale en présentant des héros positifs ou des faits d'armes, aujourd'hui il y a un éclatement des identités, constate **Marie-Frédérique Desbiens**, qui fait un postdoctorat sur le roman historique contemporain. Et on y questionne l'histoire, tentant d'en donner de nouvelles versions à partir de différents points de vue.»

UN GENRE HYBRIDE

Mais qu'est-ce qu'un roman historique? Un genre ouvert, volontiers hybride (souvent métissé de roman

d'aventures, d'amour, policier, etc.), qui nous parle d'un temps que les moins de 80 ans ne peuvent pas connaître... Ou du moins d'une époque que la plupart des lecteurs contemporains n'ont pas vécue, à distance d'au moins une génération. «Moi, pour que je considère qu'un roman est historique, il ne doit presque plus rester de témoins vivants de l'événement raconté», précise Louise Simard.



SOURCE : COLLECTION PIERRE MONETTE

«Moi, pour que je considère qu'un roman est historique, il ne doit presque plus rester de témoins vivants de l'événement raconté.»

— Louise Simard

Mais difficile de définir ce genre «très libre, qui va dans toutes les directions». L'auteur de *Thana : La fille-rivière* (Libre Expression, 2003) a recensé une vingtaine de tentatives de définition. La sienne? «Une fiction qui emprunte à l'histoire une partie plus ou moins grande de son contenu. Elle peut emprunter juste un cadre, un thème ou un personnage. Selon l'auteur, le roman historique peut aller complètement du côté de

l'imaginaire, ou être très rigoureux, très documenté. Ce qui caractérise finalement le roman historique, c'est la tension entre la fiction et la réalité, et celle entre les valeurs de l'univers historique décrit et les points de référence du lecteur moderne. Le roman historique est comme un anachronisme obligatoire. Si l'auteur veut être compris de ses contemporains, il n'a pas le choix... D'abord, si l'on n'écrit pas dans la langue de l'époque,

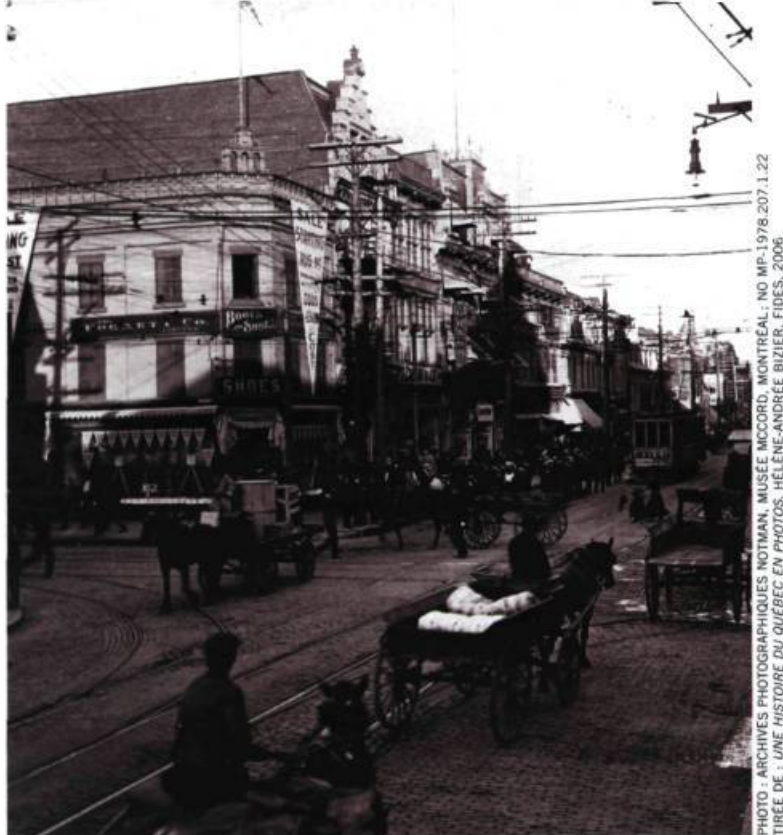
TYPOLOGIE DU ROMAN HISTORIQUE

QUELQUES SOUS-CATÉGORIES OU GENRES CONNEXES

BIOGRAPHIE ROMANCÉE : Roman axé sur un seul personnage, qui donne souvent son titre au livre : *Le Roman de Julie Papineau*, par exemple. «On y raconte la vie de ce personnage, souvent de sa naissance à sa mort, précise Marie-Frédérique Desbiens. Il y a donc là une prétention biographique, qu'on ne retrouve pas nécessairement dans le roman historique, souvent articulé autour d'une période précise.» Pour les formes plus brèves, on parle de récit biographique.

SAGA HISTORIQUE : Roman historique racontant généralement le récit d'une famille, étalé sur quelques générations et en plusieurs tomes.

HISTOIRE ROMANCÉE : Une façon de raconter l'histoire, en ajoutant une ambiance aux faits bruts. «L'histoire romancée décrit une situation politique, géographique, explique Louise Simard. Tandis que dans un roman historique, l'événement est vécu à travers les émotions d'un personnage; c'est beaucoup plus singulier. La marge est assez mince parce que, de plus en plus, les historiens se servent de l'histoire romancée, et j'ai l'impression qu'ils se laissent prendre à leur propre jeu : ils en mettent tellement, jusqu'à sombrer parfois dans le roman historique...»



Angle du boulevard Saint-Laurent et de la rue Sainte-Catherine, Montréal, vers 1905

PHOTO : ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES NOTMAN, MUSÉE MCCORD, MONTRÉAL; NO MP-1978.207.1.22
TIRÉE DE : UNE HISTOIRE DU QUÉBEC EN PHOTOS, HÉLÈNE-ANDRÉE BIZIER, FIDES, 2006

on fait automatiquement un anachronisme. Alors pour moi, on va d'un anachronisme à l'autre quand on écrit du roman historique. »

L'HISTOIRE VERSUS LE ROMAN HISTORIQUE

C'est justement là où le bât blesse pour certains historiens. Si les romans historiques, dont elle est friande depuis son enfance, lui ont donné la piqure de l'histoire, **Micheline Dumont** n'estime pas moins qu'ils constituent « sans doute aussi un piège qui dénature » la réalité historique. Dans une lettre ouverte au *Devoir* l'hiver dernier, la professeure retraitée de l'Université de Sherbrooke relevait les erreurs factuelles contenues dans certains romans.

Mais l'historienne reproche surtout aux romanciers de décrire les personnages d'autrefois avec l'« outillage mental » (les concepts dont on dispose pour penser) d'aujourd'hui. « Ils font de grands efforts de reconstruction historique et d'exactitude pour les lieux, les objets. Mais ils présentent leurs personnages avec la mentalité contemporaine. Ça laisse entendre que les gens de cette époque étaient comme nous ; or, ils ne l'étaient pas. Par exemple, j'ai adoré *Les Filles de Caleb* (Arlette Cousture, Libre Expression, 1995), mais l'amour extraordinaire d'Émilie pour son bel Ovila est anachronique : la pratique de la sexualité au début du 20^e siècle était coupable. Mais à mon avis, les romans historiques entraînant le plus d'erreurs sont ceux mettant en scène les Amérindiens. »

Le roman historique parle davantage de l'époque de l'auteur que du temps dépeint par le récit, convient Louise Simard. Telle figure traitée en héros au 19^e siècle devient ainsi un coureur de jupons dans les années 80, alors qu'on déboulonne les statues. Selon les idéologies dominantes, chaque époque retient un aspect du personnage. « Le roman historique nous donne ce qu'on a besoin d'entendre. »

LE ROMAN HISTORIQUE LE PLUS RÉUSSI, SELON NOS EXPERTS

L'ENFANT CIGARIER

Marie-Paule Villeneuve
VLB, 2005

« C'est l'un des meilleurs romans que j'ai lus. L'auteure réussit à nous démontrer comment était la vie à Sherbrooke au début du 20^e siècle, dans une usine de cigares. Elle nous fait pénétrer dans les milieux syndicaux avant-gardistes de l'époque et nous fait comprendre les enjeux de leur lutte. »

Micheline Dumont



L'ALLÉE DU ROI

Françoise Chandernagor
Pocket, 1999

« Ce roman basé sur les mémoires de la marquise de Maintenon est très réussi. Il est rigoureux historiquement, tout en étant écrit au "je". Un équilibre vraiment bien balancé entre la dimension intérieure et une recherche historique substantielle. »

Marie-Frédérique Desbiens



LE SIÈCLE DES LUMIÈRES

Alejo Carpentier
Gallimard, 1997

« Ça se déroule pendant la Révolution française, du point de vue des colonies. Il y a là une façon de traiter l'histoire en la faisant vivre à travers des personnages attachants, et en introduisant une forme de fantaisie. C'est très documenté, sans aucune référence académique. »

Bernard Andrès



FORTUNE DE FRANCE

Robert Merle
Le Livre de Poche, 2001

« On y sent une recherche incroyable, dont une sur la langue, ce qui est très rare. L'auteur a utilisé la langue du Moyen-Âge, celle de l'époque des guerres entre catholiques et protestants. »

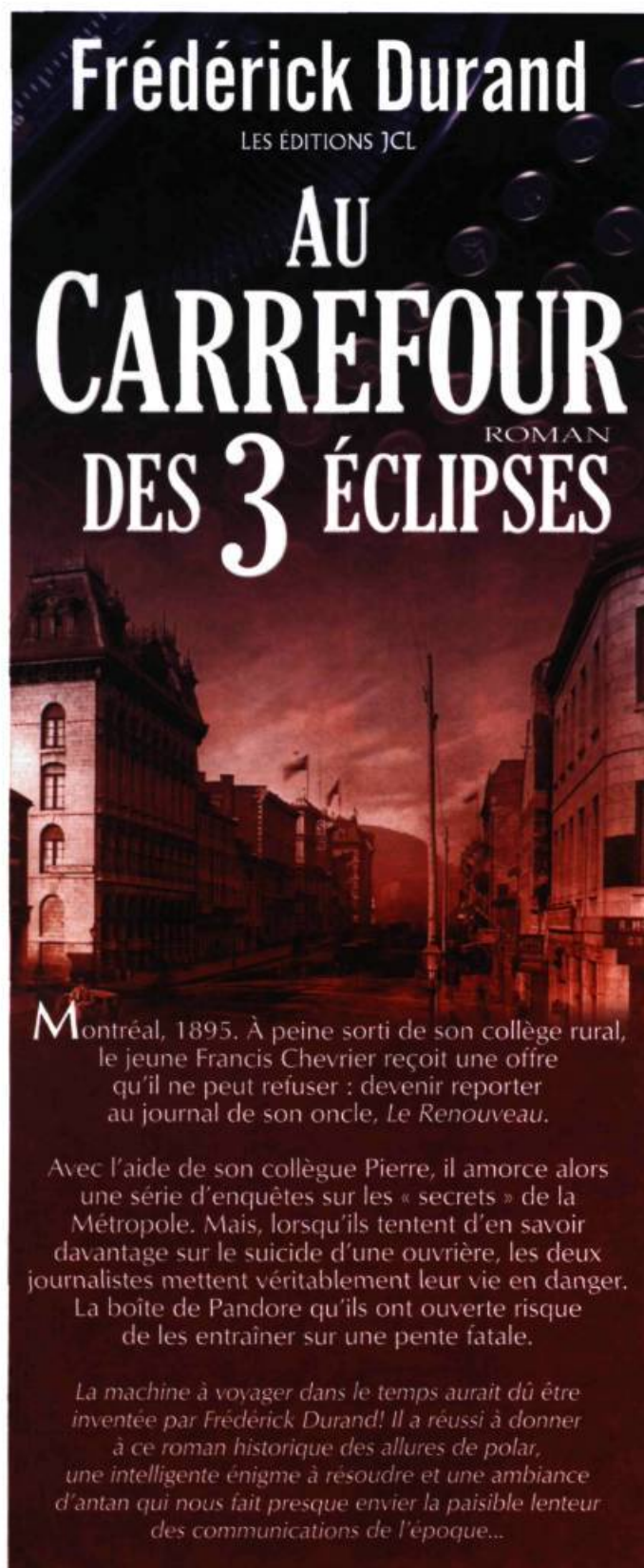
Louise Simard



Frédéric Durand
LES ÉDITIONS JCL

AU CARREFOUR DES 3 ÉCLIPSES

ROMAN

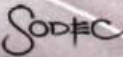


Montréal, 1895. À peine sorti de son collège rural, le jeune Francis Chevrier reçoit une offre qu'il ne peut refuser : devenir reporter au journal de son oncle, *Le Renouveau*.

Avec l'aide de son collègue Pierre, il amorce alors une série d'enquêtes sur les « secrets » de la Métropole. Mais, lorsqu'ils tentent d'en savoir davantage sur le suicide d'une ouvrière, les deux journalistes mettent véritablement leur vie en danger. La boîte de Pandore qu'ils ont ouverte risque de les entraîner sur une pente fatale.

La machine à voyager dans le temps aurait dû être inventée par Frédéric Durand! Il a réussi à donner à ce roman historique des allures de polar, une intelligente énigme à résoudre et une ambiance d'antan qui nous fait presque envier la paisible lenteur des communications de l'époque...

Découvrez ce livre chez votre libraire et plus encore sur
www.jcl.qc.ca

Conseil des Arts du Canada   Patrimoine canadien



Berliner Gramophone Company, Montréal, 1910

Mais certains historiens se laissent eux-mêmes séduire par le genre. Selon Marie-Frédérique Desbiens, une nouvelle avenue s'ouvre avec le roman historique scientifique, qui vient souvent compléter les études de l'auteur. Une façon de traiter le genre « très proche de l'érudition, mais qui se permet une humanisation ».

« Le clivage ancien entre les historiens purs et durs et les littéraires tend à s'estomper un peu », pense l'historien de la littérature **Bernard Andrès**, qui a signé une biographie romancée, *L'Énigme de Sales Laterrière* (Québec Amérique, 2000). Après tout, ce professeur de l'UQAM rappelle la réflexion de Karl Marx : « J'ai plus appris sur la Restauration française dans *La Comédie humaine* de Balzac que dans tous les traités d'économie politique de la génération qui m'a précédé... »

L'historien-sociologue **Gérard Bouchard** a aussi franchi la clôture sans heurt. « Le cadre scientifique impose une froideur ; et quand on fréquente un sujet pendant plusieurs années, on accumule aussi des émotions, explique l'auteur de *Mistouk* (Boréal, 2005). Il m'a semblé que le roman m'offrait la possibilité de m'exprimer sur un registre différent. La vérité qui se dégage du roman n'est pas du même tonneau que celle qui sourd du travail scientifique. Mais elle peut être beaucoup plus intense, car elle s'aliemente aux sentiments. » Même avec ses méthodes froides, l'historien veut transmettre une signification qui dépasse les dates et les faits. Dénué de l'échafaudage scientifique, le roman permet un accès plus direct. « Quand on lit un roman historique, on tutoie littéralement le sens, les symboles, le mythe... »

LIBERTÉ INCONDITIONNELLE

Jusqu'où un romancier se permet-il d'imaginer le passé ? Bernard Andrès résume sa déontologie d'écriture : « Il faut toujours s'appuyer sur des documents. Le roman historique a beau être fantaisiste, on ne peut pas dire n'importe quoi sur le passé. Il faut l'interpréter, mais à partir de sources. »

PHOTO : ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES NOTMAN, MUSÉE MCCORD, MONTRÉAL, NOV. 1978, 207, 1, 22
TIRÉE DE : UNE HISTOIRE DU QUÉBEC EN PHOTOS, HÉLÈNE-ANDRÉE BIZIER, FIDES, 2006

Si Micheline Dumont s'inquiète de la possible déformation de l'histoire engendrée par le roman historique (surtout par ceux mettant en scène des personnages ayant vraiment existé, qui donnent « l'illusion » trompeuse de nous les faire connaître), Louise Simard soutient qu'un code implicite s'établit entre le lecteur, pas dupe, et l'écrivain. Dans « roman historique », après tout, il y a d'abord le terme « roman ». Ce qui permet toutes les licences à l'auteur. « Le romancier historique commence à travailler, à faire des déductions, là où l'historien et le biographe s'arrêtent, faute de preuve. Finalement, l'histoire est une matière assez malléable, on en fait ce qu'on veut. »

Marie-Frédérique Desbiens remarque que, contrairement à l'historien, « l'écrivain n'engage pas sa responsabilité » et que l'on n'impose ce souci de véracité à aucun autre type de romancier. « Il y a un débat constant sur la question de la vérité historique, dit-elle. Mais à la limite, l'histoire est aussi une mise en lecture, inévitablement. Le roman historique est une autre façon d'appréhender l'histoire. »

La liberté dont y jouit l'écrivain fait précisément l'attrait du genre, selon Louise Simard. « Moi, j'aime le roman historique parce qu'il fait des pieds de nez à l'institution, rigole-t-elle. Même les plus grands chercheurs ne parviennent pas à trouver une définition qui engloberait tous les romans historiques. Le genre est un peu rebelle par rapport aux institutions, aux historiens, aux littéraires. C'est un mouton noir... »

REMERCIEMENTS



UNE HISTOIRE DU QUÉBEC EN PHOTOS

Hélène-Andrée Bizier
Fides, 2006

Plusieurs des photographies qui agrémentent ce dossier sont tirées de cet ouvrage.

Nous remercions chaleureusement les éditions Fides de nous avoir autorisé à les reproduire.

À LIRE



MARIE MAJOR

Sergine Desjardins
Guy Saint-Jean, 2006

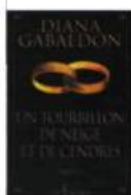
Une affaire d'assassinat du temps des Filles du roi : fondée sur des documents notariés de la fin du 17^e siècle, une histoire d'amour campée dans le décor de la ville de Québec à l'époque de la Nouvelle-France.



MARIE-ANTOINETTE

Antonia Fraser
Traduit de l'anglais (Angleterre) par
Anne-Marie Hussein, Flammarion, 2006

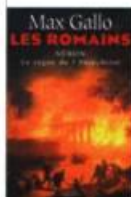
La biographie à la source de la fiction historique signée Sofia Coppola qui sera bientôt sur nos écrans : pour tout savoir sur la vie de la dernière grande reine de France, qui avait le triple défaut d'être jeune, jolie et autrichienne.



UN TOURBILLON DE NEIGE ET DE CENDRES

Volume VI, partie 1
Diana Gabaldon
Libre Expression, 2006

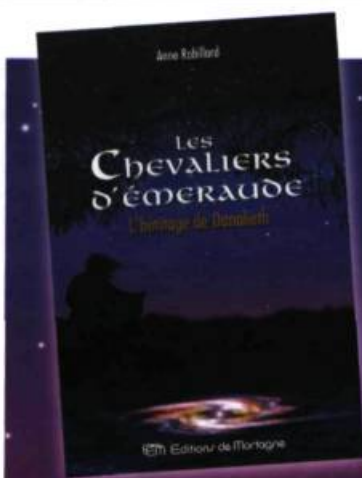
Le sixième volume de cette saga écossaise (*Le Chardon et le Tartan*), attendu par des millions de lecteurs. L'heureux mélange d'histoires d'amour, de voyage dans le temps, de trahisons et de rumeurs de guerre (ici la révolution américaine de 1775) contribuera sans nul doute à perpétuer la recette de ce succès.



LES ROMAINS, VOL. II
NÉRON, LE RÈGNE DE L'ANTÉCHRIST

Max Gallo
Fayard, 2006

La vie de ce tyran parmi les plus cruels que l'Histoire ait vus naître, racontée par Max Gallo, prolifique auteur de fresques historiques, qui jouit de l'enviable réputation de ne commettre aucune erreur historique.



Faites comme plus de **600 000** lecteurs et laissez-vous transporter par les **CHEVALIERS D'ÉMERAUDE** dans une aventure des plus fantastique !

Soyez parmi les premiers à vous procurer le nouveau tome de cette saga envoûtante !

**EN VENTE PARTOUT
DÈS LE 1^{ER} SEPTEMBRE 2006**

www.chevaliersdemeraude.com